

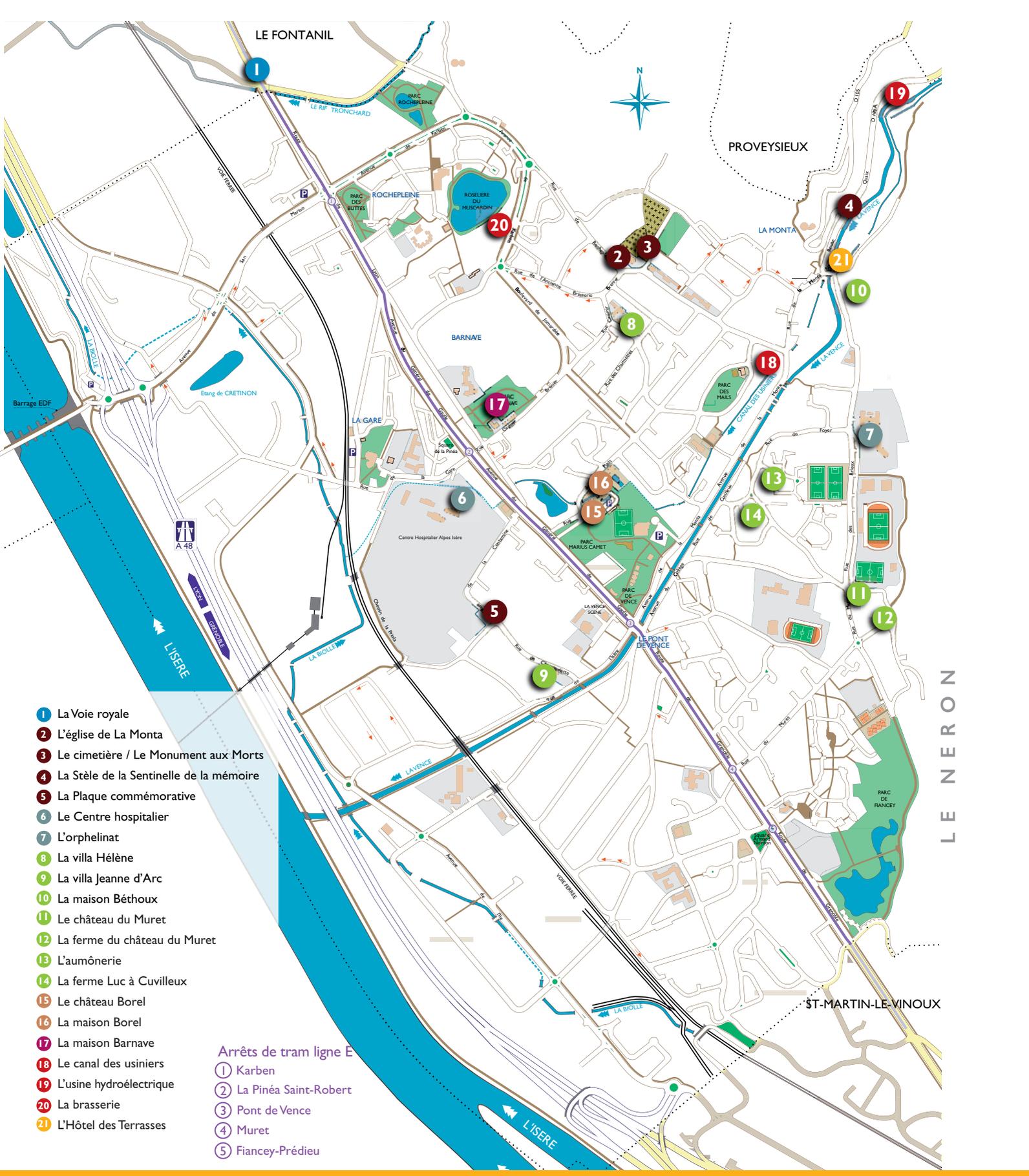


Saint-Egrève



Livret du Patrimoine





- 1 La Voie royale
- 2 L'église de La Monta
- 3 Le cimetière / Le Monument aux Morts
- 4 La Stèle de la Sentinelle de la mémoire
- 5 La Plaque commémorative
- 6 Le Centre hospitalier
- 7 L'orphelinat
- 8 La villa Hélène
- 9 La villa Jeanne d'Arc
- 10 La maison Béthoux
- 11 Le château du Muret
- 12 La ferme du château du Muret
- 13 L'aumônerie
- 14 La ferme Luc à Cuvilleux
- 15 Le château Borel
- 16 La maison Borel
- 17 La maison Barnave
- 18 Le canal des usiniers
- 19 L'usine hydroélectrique
- 20 La brasserie
- 21 L'Hôtel des Terrasses

Arrêts de tram ligne E

- 1 Karben
- 2 La Pinéa Saint-Robert
- 3 Pont de Vence
- 4 Muret
- 5 Fiancéy-Prédieux



S o m m a i r e



- p.2-3 Saint-Egrève au fil de l'histoire
- p.4-5 Saint-Egrève au carrefour de l'Isère et du Néron
- p.6 L'église de La Monta
- p.7 Les lieux de mémoire
- p.8 Le Centre hospitalier
- p.9 L'orphelinat départemental
- p.10-11 Quelques histoires de domaines
- p.12-13 Le château Borel
- p.14-15 Le château et la maison Borel
- p.16-17 La maison Barnave
- p.18-21 Parcs et jardins publics
 - p.22 Le canal des usiniers
 - p.23 Patrimoine industriel et artisanal
 - p.24 Le tramway

Directeur de publication : Catherine Kamowski - **Comité de pilotage :** Geneviève Ducarre, Véronique Jaubert, Geneviève Reynier, Natacha Ponthus, Stéphanie Dellasanta, Sophie Mazard, Dorian Roque - **Rédaction :** Sophie Mazard, Aurore Provent, Dorian Roque - **Conception graphique :** André Lopez - **Crédits Photos :** Patrick Avavian, Service Communication - **Remerciements :** Association Histoire et Patrimoine Vence Neyron Cornillon pour l'aide, la relecture ainsi que le prêt de cartes postales, le Département de l'Isère-Direction de la Culture et du Patrimoine, tous les propriétaires des bâtiments cités - **1^{re} édition :** 2010

Saint-Egrève



Saint Agripan

Evêque et
évangéliste
du Puy-en-Velay
fêté le 1^{er} février.
Né en Espagne,
il fut martyrisé
au village de
Chiniacum en
Vivaraïs, qui
devint vers 650
Saint-Agrève.



Vitrail
de saint Agripan
église de La Monta

“ Saint-Egrève a hérité d'une histoire,
d'un environnement, d'une mémoire.
A travers les hommes et les pierres,
l'identité de la commune
vibre toujours... ”

La découverte de quelques objets de l'Âge du Bronze vers Rochepleine puis celle de vestiges gallo-romains plus importants à la Monta attestent que Saint-Egrève fut occupée très anciennement.

Le quartier de la Monta est le premier à se développer, à l'abri des divagations de l'Isère. Les restes d'un bâtiment daté du **II^e siècle après J.-C.** ainsi que de la céramique allobroge y ont été découverts.

Au cours du XI^e siècle Guigues le Gras, ancêtre des dauphins, fait édifier sur le rocher de Cornillon un redoutable château, centre d'une seigneurie très étendue qui englobe, entre autres, la paroisse de Saint-Egrève. **Vers 1080** Guigues le Gras fait consacrer la chapelle du prieuré de Saint-Robert de Cornillon, qu'il vient de fonder. Construit par les moines de la Chaise Dieu à l'emplacement de l'actuel centre hospitalier, ce prieuré sera un élément décisif du développement de Saint-Egrève.

L'église paroissiale de Saint-Egrève est attestée **au XI^e siècle**. Des reliques de saint Agripan y sont conservées dès le **Moyen-Âge**. C'est le nom de ce saint évoluant au fil du temps qui a donné son nom à la ville.

La partie située à l'est de la Vence demeure propriété delphinale **jusqu'en 1593**, date à laquelle elle est vendue avec les droits seigneuriaux à la famille de Bazemont.

Au XVI^e siècle, Saint-Egrève est un lieu de passage obligé pour toutes les armées s'affrontant lors des nombreuses guerres de religion.



A la Révolution, Saint-Egrève connaît deux changements notables. Le prieuré de Saint-Robert, comme tous les biens appartenant au clergé, est revendu comme “propriété nationale”. Par ailleurs, la commune prend temporairement le nom de “Vence”, en référence au cours d'eau la traversant. A cette époque en effet, le nom des communes évoquant un saint est remplacé.



Delacroix
“La liberté guidant
le peuple”

En 1858, Adolphe Muguet découvre les sources de Bréduire et du Châtelard, à partir desquelles il met en place un réseau d'eau potable alimentant la commune.

Dès la fin du XIX^e siècle, Saint-Egrève devient une commune résidentielle pour les familles grenobloises aisées. Celles-ci s'installent dans des maisons de maître que l'on dénomme aussi “châteaux” (“*Nicolet*”, “*Vattaire*”). Il en existe une dizaine sur la commune, dont la plupart sont aujourd'hui divisées en appartements.

Au cours du XX^e siècle, la commune est marquée par les deux Guerres mondiales, comme le rappelle le Monument aux Morts situé à proximité de l'église de la Monta, ainsi que le Mémorial placé à l'intérieur du cimetière.

A partir des années 1960, l'habitat connaît un fort développement, accompagné par l'essor des zones industrielles et commerciales, donnant à la commune sa configuration actuelle. Autrefois, Saint-Egrève avait cependant un caractère rural plutôt affirmé. Les fermes étaient nombreuses et diverses cultures étaient pratiquées, comme celle de la vigne. Les pressoirs, subsistant dans la commune, témoignent d'ailleurs de ce passé viticole.



Saint-Egrève au carrefour

de l'Isère et du Néron...

Lionel TERRAY
(1921-1965)

Emblème international de l'alpinisme, il a grandi et a passé une partie de sa vie à Saint-Egrève. Il est notamment devenu célèbre pour avoir participé en 1950 à l'expédition française qui réussit l'ascension de l'Annapurna (8000 m).



Lionel Terray

Pour remonter l'histoire de Saint-Egrève il faut aussi remonter le cours des rivières et des montagnes...

L'influence de l'**Isère** sur Saint-Egrève a été un élément structurant et fondamental pour son développement. Ce sont ses divagations qui ont conduit les hommes à s'installer dans la partie haute de la vallée. L'Isère était une rivière "en tresse", qui changeait de lit d'une année à l'autre. Ce n'est qu'à partir de 1884, avec la construction de la dernière digue (travaux entamés dès 1786), que les habitants ont été à l'abri de ses caprices et que le reste de la vallée a pu être occupé.

Située à l'extrémité sud-ouest du massif de la Chartreuse, la montagne du "**Néron**" constitue un repère géographique. Cette masse rocheuse qui culmine à 1298 mètres, aussi appelée "**Casque du Neyron**" à la fin du XIX^e siècle, a été marquée par l'exploitation forestière. Au milieu du XIX^e siècle, avec les débuts de l'alpinisme, le Néron commence à être fréquenté de toute part, malgré les dangers de l'ascension. Depuis l'incendie de 2003, son accès est fortement réglementé. Pour des raisons de sécurité, seuls les sentiers balisés par le SIPAVAG peuvent être empruntés.

Située au pied du Néron et traversée par la **Vence**, la commune possède des liens forts avec le **massif de la Chartreuse**. Elle fait d'ailleurs partie du Parc Naturel Régional de Chartreuse depuis sa création, en mai 1995.

traversée par la Vence

et la Voie royale

I

Que signifie l'inscription gravée sur la borne ?

Le numéro de la borne est inscrit, ainsi que la distance (en toise) la séparant de la suivante. Le nom de la commune chargée de l'entretien de cette portion est ensuite précisé. Cette tâche n'était pas uniquement réservée aux Saint-Egrévois, les habitants de Sarceñas, Quaix-en-Chartreuse et Proveyzieux devaient également en entretenir une partie.

Borne royale
(parc Barnave)

La Vence prend sa source sur la commune du Sappey-en-Chartreuse, alimentée par les eaux du Saint-Eynard et de Chamechaude. Elle parcourt ensuite une vingtaine de kilomètres, avant de traverser Saint-Egrève et de rejoindre l'Isère. Jadis, ses débordements étaient fréquents, jusqu'à ce que les digues soient définitivement renforcées, suite à l'inondation de 1856.

Perpendiculairement à la Vence, un autre axe traverse Saint-Egrève : la route reliant Grenoble à Lyon (ex RN 75), qui avait en d'autres temps le statut de "**Voie royale**". Sous l'Ancien Régime en effet, cette voie a été empierrée et jalonnée de bornes. Selon le contexte politique, elles étaient tour à tour nommées bornes "royales" ou "impériales". Trois d'entre elles se trouvent d'ailleurs toujours sur le territoire de la commune. Elles sont situées :

- ▶ à l'intersection de la route de Grenoble et de la rue du Muret ;
- ▶ le long de la rue de Saint-Robert, au niveau du groupe scolaire Barnave ;
- ▶ une troisième borne a été déplacée au cours de travaux et se trouve désormais dans le parc Barnave.



2 L'église de La Monta



L'église de La Monta

L'actuelle église de la Monta est construite à l'emplacement d'une première église, datant du **XI^e siècle**. Cette église est fréquentée pendant plusieurs siècles par de nombreux pèlerins, venus chercher la guérison auprès des reliques de saint Agripan. On leur attribuait le pouvoir de soulager les douleurs et les rhumatismes. Au cours de la Révolution, les reliques ont été cachées afin d'être protégées pendant cette période agitée. Aujourd'hui, celles-ci ne sont plus visibles. Devenue trop petite, la première église est remplacée par l'actuelle, inaugurée **en 1852**. Elle a été construite avec l'aide d'habitants et de patients de "l'Asile psychiatrique". Une partie du premier édifice subsiste et correspond au chœur actuel. C'est la partie la plus à l'ouest de la bâtisse. Cette disposition est originale, puisque selon les principes de la liturgie catholique, le chœur d'une église doit être orienté vers l'est. Celle de Saint-Egrève est l'une des rares en France à ne pas respecter cette orientation.

(Les stalles

Trois stalles en bois sont placées sur les côtés du chœur et sont protégées au titre des **Monuments historiques**. Elles datent du **XVII^e siècle** et proviennent de l'ancienne église du Prieuré de Saint-Robert.



Les lieux de mémoire



Plaque commémorative
rue de Champaviotte



Monument
aux Morts



Etienne Clapier
(1780-1847)
Capitaine
de l'armée
napoléonienne,
il repose dans le
cimetière de la
commune.
Il a participé à
de nombreuses
campagnes
militaires, dont celle
de Russie. Il a été
décoré Chevalier
de la légion
d'honneur.

Sentinelle
de la mémoire

Le cimetière, le **Monument aux Morts**, ainsi que les lieux de commémoration participent au maintien de la mémoire de la commune. **3**

Aujourd'hui situé en amont de l'église, le cimetière était à l'origine installé tout autour de celle-ci. Deux tombes présentes au pied de l'église témoignent encore de cette ancienne configuration.

Construit en 1921, le **Monument aux Morts** de Saint-Égrève est situé à côté de l'église. Il rappelle que lors de la première guerre mondiale, 47 Saint-Egrévois ont perdu la vie au front. Ce monument évoque également les morts de la seconde guerre mondiale, parmi lesquels des soldats, des résistants ou encore des victimes civiles.

Sous l'occupation nazie, des Saint-Egrévois et des Saint-Egrévoises se sont distingués par leurs actes de résistance au sein des Francs tireurs et partisans français (FTPF) et de l'Armée secrète (AS), rejoignant les maquis environnants et participant à des déraillements de trains, des actions clandestines et de guérillas.

4 Sur la route conduisant à Proveyzieux, la **stèle de "La sentinelle de la mémoire"** rend elle aussi hommage aux résistants des 3^e et 4^e Bataillons FTPF-FFI (Forces Françaises de l'Intérieur) qui appartenaient au Maquis de la Chartreuse.

5 Rue de Champaviotte, une **plaque commémorative** apposée contre un mur rappelle qu'au cours de la **seconde guerre mondiale**, des Saint-Egrévois(es) ont été déporté(e)s vers les camps de concentration. Trois d'entre eux n'en sont pas revenus.



6 Le Centre hospitalier, symbole de 1 000 ans d'histoire

**Johan-Barthold
Jongkind
(1819-1891).**

Peintre hollandais
de renommée
internationale, ses
tableaux sont
exposés dans les
plus grands
musées
du monde.

Dauphinois
d'adoption, il posa
notamment son
chevalet dans les
communes de la
Bièvre, de la vallée
de la Bourbre
ainsi qu'aux
alentours de
Grenoble.

En janvier 1891, il
est admis à l'Asile
départemental de
Saint-Robert,
où il décédera
deux semaines
plus tard.



Le centre hospitalier

À l'emplacement de l'actuel Centre hospitalier se trouvait l'ancien Prieuré de Saint-Robert de Cornillon. Ce dernier a été fondé **autour de 1080** par Guigues II Le Gras, Comte d'Albon et aïeul des Dauphins. **En 1691**, lorsque Louis XIV envoie ses troupes du côté de la Savoie et du Piémont lors de la "guerre de Neuf Ans", le Prieuré se transforme en hôpital de guerre. Un siècle plus tard, lors de la Révolution, les bâtiments et les terres sont confisqués aux religieux et revendus en tant que "biens nationaux" à des particuliers. C'est **en 1812**, lorsqu'il fut racheté par le Département, que commence l'histoire moderne de l'hôpital. D'abord "Dépôt de mendicité", il reçoit peu après la fonction "d'Asile public d'aliénés" par une loi **de 1838**. Réaménagé par la suite sous l'impulsion du directeur, le docteur Evrat, le nouvel "asile public départemental de Saint-Robert" accueille davantage de patients, dans de meilleures conditions. **En 1937**, il devient officiellement un "hôpital psychiatrique".

Dénommé **depuis 2010** "Centre hospitalier Alpes Isère", il assure le service public de santé mentale pour un bassin de population d'environ 650 000 habitants.



7 L'Orphelinat départemental



L'orphelinat départemental



Le casque du Néron et l'orphelinat

L'orphelinat départemental s'installe en 1883 dans le bâtiment qui abritait jusqu'alors l'Ecole normale d'institutrices. Des jeunes filles y étaient formées pour enseigner dans les principales communes du département.

Le Conseil général décide en effet en 1880 la création d'un orphelinat laïc, et c'est à partir de septembre 1883 que l'établissement commence à recueillir des orphelines. Celui-ci devient rapidement inadapté, en raison de l'augmentation régulière du nombre de pensionnaires et des conditions de vie plutôt rudes. Un nouveau bâtiment est donc construit en 1900, à proximité du premier.

L'établissement alors agrandi permet d'accueillir davantage d'enfants dans un environnement plus favorable. Il a tour à tour été nommé "Orphelinat", puis "Foyer départemental des orphelines de l'Isère" à partir de 1934, "Foyer départemental de jeunes filles" en 1972, "Foyer départemental des Brieux" en 1976, et enfin "Foyer départemental de l'enfance" en 2001.

Le Chemin vert est lié à la présence de l'orphelinat.

Il a été aménagé au début du XX^e siècle, pour permettre aux visiteurs d'accéder plus directement à l'établissement depuis le terminus du tramway, situé à la Monta.

Le saviez-vous?
L'orphelinat a été l'un des premiers bâtiments à disposer de l'électricité à Saint-Egrève. Elle était fournie par la centrale hydroélectrique du Pont de l'Oule, appartenant alors à Félix Poulat, ancien maire de Grenoble.



La villa Hélène

LA VILLA HÉLÈNE 8

Au début du XX^e siècle, Ernestine Provin, qui gère une école de jeunes filles à Grenoble, cherche un lieu pouvant accueillir davantage d'élèves. Informée de l'existence d'une propriété à Saint-Egrève, celle-ci paraît hors de ses moyens. L'affaire est cependant conclue grâce à un bienfaiteur, le docteur Charles qui lui avance l'argent. En contrepartie, il demande que l'école soit baptisée du nom de son épouse décédée jeune et qu'il adorait. C'est ainsi qu'apparut le nom de "villa Hélène". Ce bâtiment abrite aujourd'hui une école privée d'enseignement catholique.



La villa Jeanne d'Arc

LA VILLA JEANNE D'ARC 9

Dénommé "ambulance" lors de la **1^{re} Guerre mondiale**, ce bâtiment a accueilli, tout comme la Villa Hélène, des soldats blessés ou gazés qui venaient alors se reposer loin des combats. Par la suite, elle a été une colonie de vacances religieuse.

Poursuivant cette tradition d'accueil, la villa Jeanne d'Arc est, **depuis 2000**, la maison des compagnons de Grenoble. Elle héberge ainsi des jeunes qui sont formés dans des domaines variés tels que le bâtiment, le textile, la métallurgie ou encore les métiers de bouche.



La maison Béthoux

LA PRODUCTION D'ÉLIXIR À LA "MAISON BÉTHOUX" 10

Jusqu'en 1984, dans une demeure saint-égrévoise autrefois dénommée "Maison Béthoux", une fabrique d'élixir était installée. Produit sur la commune pendant plus de cent ans, on lui attribuait des vertus digestives. "L'élixir Guillet" était recommandé aussi bien pour les hommes que pour les animaux.

histoires de domaines



Le château du Muret

LE CHÂTEAU DU MURET 11

Ce château dont les premières traces remontent au **XVII^e siècle** a appartenu à la famille de Bazemont, qui avait acquis ce domaine delphinal. Vendu comme bien national à la Révolution, les nobles qui le possédaient alors l'ont ensuite racheté. Au cours de son histoire récente, le château a plusieurs fois été transmis en héritage par alliance. Sa configuration actuelle date du **XIX^e siècle**. Divisé en appartements, tout comme son orangerie, le château et son parc sont du domaine privé.

Le château était approvisionné par plusieurs fermes, dont celles du château du Muret et de l'actuelle aumônerie.

*Merci
de respecter
la propriété privée
des sites et
d'en préserver
la tranquillité.*



La ferme du Muret

La ferme du Château du Muret 12

Situé derrière l'orangerie, ce bâtiment a été restauré par ses propriétaires actuels.

L'aumônerie 13

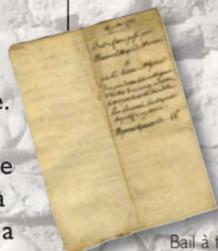
Construite il y a **plus de deux cents ans**, elle a la particularité de disposer d'une fenêtre à meneaux, taillée dans la mollasse.



L'aumônerie

LA FERME LUC À CUVILLEUX 14

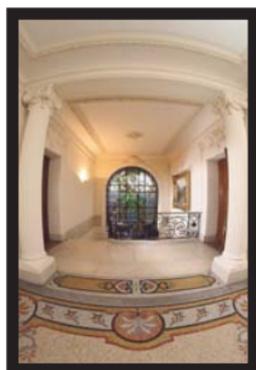
C'est l'un des bâtiments les plus anciens de Saint-Égrève. Datant certainement du **XV^e siècle**, elle est la propriété de la famille Luc depuis plus de 200 ans. Elle est mentionnée sous le nom de "*Mas de Cuvilleux*" dans plusieurs baux à ferme, dont l'un date de **1772**. Récemment, la propriété a été restaurée et convertie en appartement.



Bail à ferme
1772



15 Le château Borel



Le hall
du premier
étage

Le château Borel a été construit en 1911, à l'emplacement de la "Maison forte de Visencour" attestée dès 1700.

Entre 1734 et 1903, les propriétaires de la demeure vont se succéder sans trop modifier son architecture. C'est Charles Borel, administrateur de l'usine des Ciments de la Porte de France et propriétaire du domaine depuis 1903, qui décide de travaux de rénovation en reconstruisant le bâtiment sous la forme qu'on lui connaît aujourd'hui.

En 1937, sous l'impulsion du maire Marius Camet, la municipalité rachète le château et y installe la Mairie ainsi que des salles de classe, jusqu'alors situées à l'école de La Monta.

A partir de 1965, l'édifice est entièrement consacré à la Mairie avec ses différents services.

En 1993, le cabinet d'architectes Castro-Denissof est mandaté pour agrandir le bâtiment et l'extension sera inaugurée en décembre 1996.

Ce château possède un style très hétéroclite, typique du XIX^e siècle.

La rotonde, élément remarquable du château

Celle-ci possède une forme d'abside semi-circulaire dont le toit accueille une terrasse à l'étage. Elle est encadrée par deux autres terrasses carrées au rez-de-chaussée.

Six belles colonnes rondes surmontées de chapiteaux décorés (ornement de volutes présentant des spirales, décor fantaisie de guirlandes...) soutiennent et embellissent cet édifice.

Ces colonnes donnent un aspect "antique" à cette rotonde, en référence aux temples grecs.

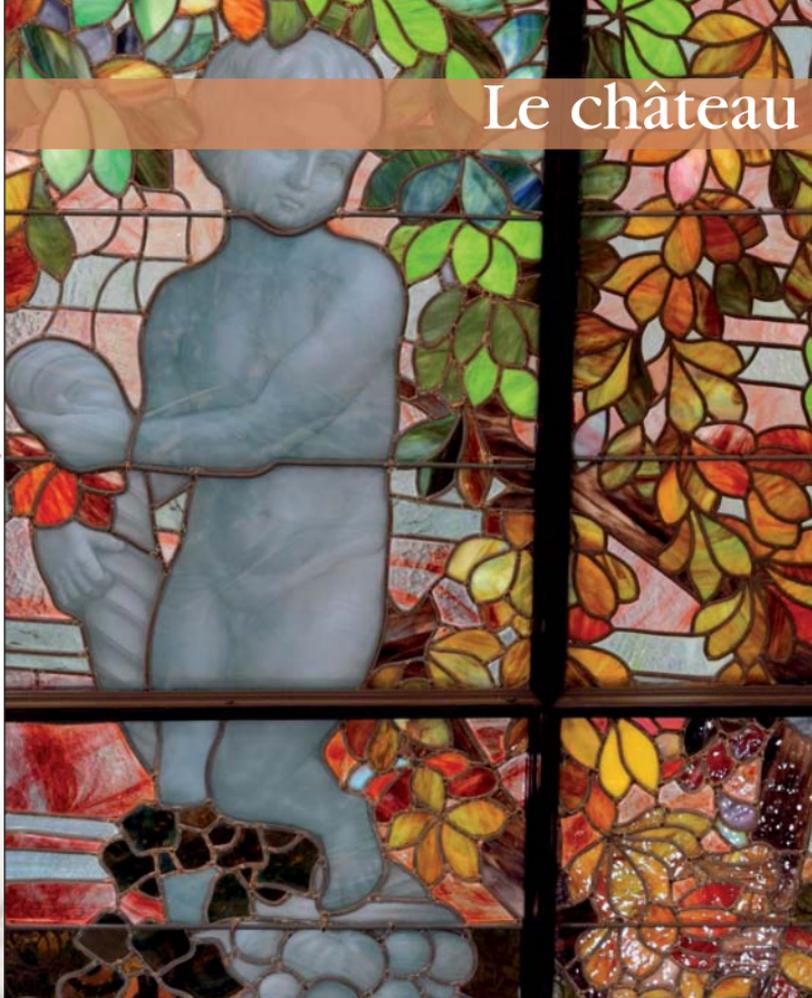


La rotonde

Le château



Luminaire



Le vitrail



Un salon

LE VITRAIL “*Guirlande, fruits, fleurs stylisés*”

Situé dans l'escalier menant au premier étage, il a été réalisé par Louis Balmet, peintre-verrier né à Grenoble en 1876. Ce vitrail présente entre autre un jardin, une statue exprimant un petit amour, un vase, des fruits, des fleurs et des feuillages, le tout sur un fond de couleurs claires aux formes douces, et dans une bordure bleue et or.

SALONS

Restaurés en 2009, les trois salons du château Borel accueillent désormais tout au long de l'année des expositions de peintures ou de sculptures.

Ces salons recèlent des surprises et des trésors : des boiseries murales, des huisseries, des moulures ainsi qu'une remarquable fresque peinte à la main par l'artiste lyonnais Louis Bardey (1851-1915).

et la maison Borel



Un salon



La montée d'escalier avec son garde-corps en fer forgé



Détail d'une colonne



Carte du Dauphiné

LA MAISON BOREL 16

Ancienne ferme du domaine de Visancourt, elle a probablement été modifiée à plusieurs reprises par ses propriétaires successifs. Ces derniers l'ont toujours maintenue en activité, au moins jusqu'en 1937.

Achetée par la municipalité en 1993, elle a ensuite été restaurée et mise en valeur, pour être finalement inaugurée en 2008. Elle est désormais disponible à la location pour les Saint-Egrévois ayant un événement à célébrer.



Le saviez-vous ?
Jean de Beins, Sieur de Visancourt, a été propriétaire du domaine où se trouve le château Borel. Cartographe d'Henri IV et de Louis XIII, il réalisa de nombreuses cartes du Dauphiné. Il est décédé à Saint-Egrève en 1651.



La maison Borel



La maison Barnave

Le saviez-vous ?

Antoine Barnave a été élu maire de Grenoble en 1790. Ne pouvant assumer les charges de ce poste, il y renonce quelques jours plus tard.



(Bibliothèque municipale de Grenoble, cote Pd. I Barnave (36), cliché BMG)

La maison Barnave, devenue bibliothèque municipale, tient son nom du célèbre avocat et révolutionnaire dauphinois. Achetée par le père d'Antoine Barnave vers 1755, elle sera ensuite la propriété de Casimir Brenier, industriel grenoblois, puis celle de son gendre et associé, André Neyret.

Né à Grenoble le 21 septembre 1761, Antoine Barnave prend part aux prémices de la Révolution et est élu député du Tiers-Etat dauphinois. Orateur reconnu, il participe à la rédaction du fameux "Serment du Jeu de paume" et à celle de la première Constitution. Rendu suspect par sa correspondance avec la famille royale après la fuite de celle-ci à Varennes, il devient peu à peu partisan d'une monarchie constitutionnelle. C'est dans cette maison qu'il est arrêté dans la nuit du 18 août 1792 et emprisonné à Grenoble. Il est finalement exécuté à Paris le 29 novembre 1793. "On dira : c'était là, la maison Barnave". Cette prédiction faite par Antoine dans une lettre destinée à sa sœur faillit ne jamais

Barnave



se réaliser. Jusque dans les années soixante, les Saint-Egrévois la nomment en effet “*maison Neyret*”. C’est maître Jean Balestas, alors maire de Saint-Egrève, qui réhabilite la mémoire de Barnave en ce lieu et le fait acquérir par la Commune.

Fresque en trompe l'œil



La fenêtre à meneaux

(La fenêtre à meneaux

Située à côté de la maison Barnave, elle a été déplacée lors de la démolition de la ferme de Fiancey. Cette forme atteste une origine ancienne, puisque caractéristique de l'architecture de la fin du Moyen-Âge.



Parcs et jardins





Parcs et jardins publics

La présence de 62 hectares d'espaces verts, de cours d'eau et de paysages ouverts sur les massifs environnants font de Saint-Egrève une ville en harmonie avec la nature, où il fait bon vivre. Sept parcs publics sont répartis sur l'ensemble de la commune. Reliés par des cheminements, ils forment un axe vert, idéal à parcourir à pied ou à vélo. Ces parcs ont notamment la particularité de regrouper des arbres remarquables, aux origines lointaines ou des spécimens anciens...



Cèdre bleu

Le PARC BARNAVE



Cèdre bleu de l'Atlas pyramidal

Espèce originaire des plateaux de l'Atlas, en Afrique du Nord.



If

Espèce répandue en France, cependant il est rare que cet arbre atteigne la taille de ceux du parc Barnave. Leur âge est estimé à 150 ans environ.



Micocoulier

Arbre originaire de Provence et dont le tronc possède une forme originale, rappelant le pied d'un éléphant.



Platanes

Situés à côté de la maison Barnave, l'un d'entre eux abrite fréquemment la nidification de hiboux Grands Ducs.



Chêne rouge d'Amérique

Espèce importée depuis le continent américain. Ses feuilles prennent une couleur rouge vif à l'automne.



Platane



Micocoulier



Chêne rouge



Hêtre Tortillard



Cèdre du Liban



Chêne



Cyprès chauve

Le PARC DE ROCHEPLEINE



Cèdre du Liban

Arbre situé à proximité du château de Rochepleine qui bénéficie d'une hauteur impressionnante et dont l'âge est estimé entre 200 et 300 ans.



Chêne

Le grand Chêne de Rochepleine est très certainement l'arbre le plus ancien de la commune, son âge étant estimé à plus de 300 ans.



Cyprès chauve

Arbre originaire de Louisiane, dont il est le symbole, introduit en France au XVII^e siècle. Cette espèce apprécie particulièrement les terrains marécageux. Il est facilement repérable puisque situé en bordure du chemin séparant les deux plans d'eau du parc.

Le PARC DE LA MAIRIE



Les hêtres tortillards

Cette espèce résulte de la mutation d'hêtres communs, dont l'origine n'est pas clairement identifiée. Il en existe très peu. La plus forte concentration se trouve à Verzy (Marne) et a donné lieu, au Moyen-Âge, à une légende racontant que la forêt était maudite. Ces deux petits arbres sont d'une constitution fragile.

Le PARC DU CENTRE HOSPITALIER



Sophora du Japon

Situé à l'entrée, il est aussi surnommé "arbre de miel" en raison de ses fleurs mellifères qui attirent beaucoup les abeilles. Cet arbre se reconnaît à sa large cime arrondie et à son grand développement. Son âge est estimé à plus de 200 ans.



Sophora du Japon



Le PARC DE FIANCEY



Les mûriers

Espèce dont les feuilles étaient autrefois utilisées pour nourrir les vers servant à la confection de la soie. Ces arbres, situés le long du chemin de Fiancey, rappellent qu'il y avait autrefois, à Saint-Egrève, une activité de production de fil de soie.

Le lac



Étendue d'eau sur laquelle se reflètent les massifs de la Chartreuse et du Vercors. Ce lac, creusé dans les années quatre-vingt, était autrefois un espace réservé aux cultures (du maïs notamment). Aujourd'hui, c'est un lieu de détente, de promenades, de jeux et de pêche très apprécié.



Mûrier

LA ROSELIÈRE DU MUSCARDIN

Situé dans le quartier de Rochepleine, cet ancien marais, transformé depuis 1984 en étang, est alimenté naturellement par des sources venues de la Chartreuse.

D'une surface de 3,9 hectares, ce site regroupe diverses espèces végétales et constitue un refuge pour la faune locale et pour les oiseaux migrateurs.

Il appartient au réseau des "Espaces Naturels Sensibles". On peut y trouver : canards colverts, canards de Barbarie, hérons cendrés, foulques macroules, poules d'eau, chauves-souris, ainsi que des espèces invasives telles que le ragondin ou la tortue de Floride.



18 Le canal des usiniers



Canal des usiniers

Ce sont les moines installés au Prieuré de Saint-Robert qui, avec l'accord des Dauphins, ont décidé de la construction d'un canal. Il daterait du Moyen-Âge, avec une présence attestée dès le début du XV^e siècle.

D'abord appelé "canal des artifices" ou "canal des moulins", puis "canal des usiniers", il est un témoin privilégié de l'histoire industrielle de Saint-Egrève. Alimenté naturellement par les eaux de la Vence, il permettait d'actionner divers artifices tels que des moulins à blé, des pressoirs, des martinets, des battoirs ou encore des scieries. Il faisait aussi fonctionner deux moulins à ciment, dont l'un, situé rue de la Priola, est ensuite devenu les Ciments de la Porte de France. Parmi les autres activités présentes sur le canal, il y avait une papeterie, aujourd'hui disparue, ainsi qu'un atelier de textile.

Aujourd'hui partiellement couvert, le canal a une longueur totale de 3,5 kilomètres, dont une bonne partie appartient à des particuliers. Il part du lieu-dit "Les prises", traverse le quartier de la Monta et passe à côté de la Mairie. Ensuite, il traverse le domaine Saint-Hugues, puis le Centre hospitalier avant de rejoindre le cours d'eau de la Biolle.

Au niveau du pont de la Monta, une canalisation permettant au canal de traverser la Vence est visible. Celle-ci était en bois jusqu'en 1952.

L'actuelle place Pompée était autrefois utilisée pour stocker le bois provenant de la Chartreuse, avant que celui-ci ne soit débité dans une scierie actionnée par le canal. Quand cette activité a cessé, M^{me} Pompée, propriétaire, a fait don de l'emplacement à la commune, permettant la création d'une place publique.

A l'emplacement de la place Pompée, du bois était autrefois stocké.



Patrimoine industriel et artisanal



19

En 1892, Félix Poulat, ancien maire de Grenoble, fait bâtir **l'usine hydroélectrique du Pont de l'Oule**. Elle est alimentée par les eaux de la Vence détournées en amont dans une conduite forcée. Cette construction est destinée à alimenter une brasserie qu'il exploite depuis près de dix ans. La centrale hydroélectrique fournit également l'électricité servant à faire fonctionner des lampes disposées sur la voie publique. Ainsi, **au début du XX^e siècle**, Saint-Egrève possède déjà un début d'éclairage public.

Le saviez-vous ?
La centrale hydroélectrique est bâtie sur la commune de Proveyzieux. Par son histoire, elle est pourtant fortement liée au patrimoine industriel de Saint-Egrève.

Plus d'un siècle après son installation, la centrale hydroélectrique, actuellement gérée par la société Noiselle, est toujours en activité. Elle produit chaque année près de 2,5 millions de kilowatts par heure, ce qui correspond à la consommation annuelle d'environ 640 foyers.

20

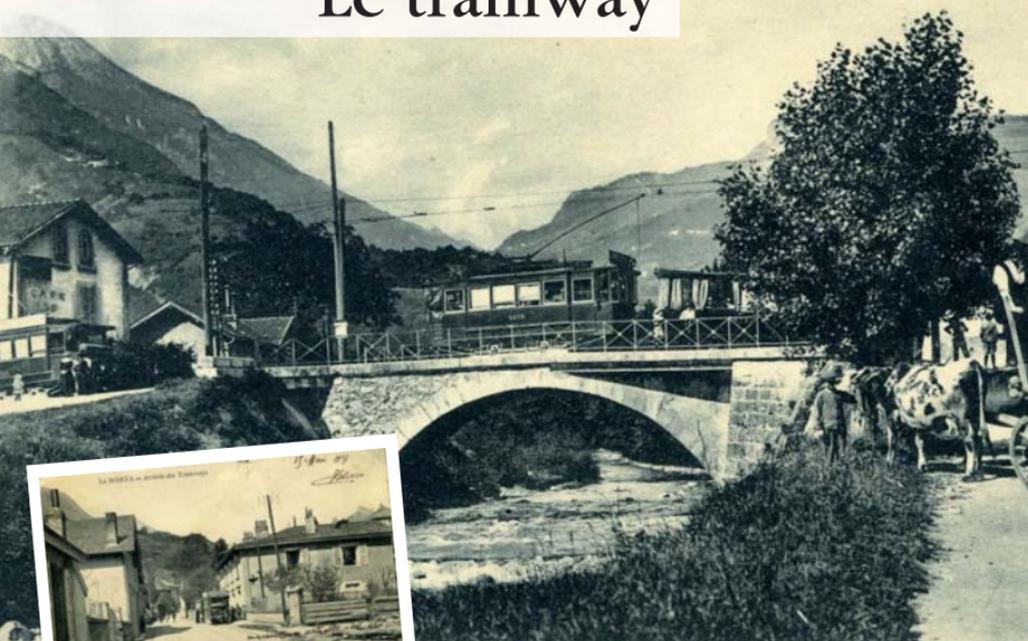
La brasserie, également propriété de M. Poulat, était située sur l'emplacement de l'actuelle société SICO, dans le quartier qui porte d'ailleurs aujourd'hui le nom "d'Ancienne brasserie". Le houblon (plante médicinale), nécessaire à la production de la bière était cultivé à proximité de l'établissement, dans le secteur de Rochepleine. Cette production était vendue sous le nom de "Bière de Saint-Robert".



La brasserie

Merci de respecter la propriété privée des sites et d'en préserver la tranquillité.

Le tramway



Tramway sur le pont de Vence



La Monta, arrivée des tramways

Le saviez-vous ?
La ligne principale allant de Saint-Robert à Voreppe a été fermée en juillet 1938, celle de la Monta a fonctionné jusqu'en février 1951.

La ligne de tramway Grenoble – Voreppe a été inaugurée à Saint-Egrève en mai 1900. Cette ligne disposait d'un embranchement au niveau du pont de Vence, permettant de desservir le quartier de la Monta, ainsi que l'orphelinat départemental. Le terminus de cette portion était installé à la Basse-Monta, juste au dessus de l'actuelle place Pompée. C'est au niveau du café du Pont de Vence qu'était situé l'embranchement permettant soit de poursuivre en direction de Voreppe, soit d'atteindre le terminus de la Monta.

21 **L'Hôtel des Terrasses**, situé à la Monta, appartenait déjà à la famille Désirat lorsque le tramway commença à circuler à Saint-Egrève. C'est d'ailleurs dans le restaurant de l'hôtel que fut organisé un bal pour fêter son inauguration.



Hôtel des Terrasses

Localisé en amont du terminus, l'établissement était très fréquenté et constituait une halte appréciée (notamment par les peintres) sur le chemin conduisant au massif de la Chartreuse. De nos jours, des supports permettant l'alimentation du tramway en énergie sont encore visibles sur quelques façades de maisons qui bordaient la ligne.

Plus d'un siècle après sa première apparition, le tramway est de retour à Saint-Egrève depuis juillet 2015.





Patrimoine de Saint-Egrève



Mairie de Saint-Egrève

Hôtel de ville

36 avenue du Général de Gaulle

CS 40120

38521 Saint-Egrève cedex

04 76 56 53 00

www.saint-egreve.fr